

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR

DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA
SURETÉ NATIONALE

COMMISSARIAT SPECIAL
de Lyon

N°637

-0-

Informations générales

-0-

Conférence faite à Lyon
le 9 Février 1939 par
Mr. Von Rheibaben, sous
l'égide du Comité France-
Allemagne.-

-0-

Destinations :

Mr. le Préfet (Cabinet)

Mr. le Secrétaire général
pour la Police-

-0-

Mr. l'Inspecteur général
des Services de
Police administrative
à Paris-

-0-

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LYON, le 10 Février 1939

LE COMMISSAIRE DIVISIONNAIRE,
Chef des Services de Police Spéciale,
à MONSIEUR le PREFET du RHONE,

2 exp. J'ai l'honneur de vous transmettre,
ci-après, un ^{Compte} rendu de la Conférence faite
~~le 9 février 1939~~
hier soir à Lyon par Mr. Von RHEINBABEN, ancien
secrétaire d'Etat à Berlin, ~~et qui avait été or-~~
ganisée par la section lyonnaise du Comité France
Allemagne. ^{Sujet de la} ~~Le thème de cette conférence était~~
" Quelles sont les questions qui peuvent encore
diviser les opinions françaises et allemandes ?"

Cette réunion avait lieu salle Lorenti,
passage Ménestrier. Les auditeurs étaient au
nombre d'environ trois cent cinquante : quelques
membres du Corps consulaire, du Comité de la
Foire de Lyon, des membres du Comité France-Al-
lemagne de Lyon, des intellectuels, une forte
proportion d'industriels et ^{de} commerçants.

A 21 heures, Mr. MADINIER, président de
la section lyonnaise du Comité France-Allemagne
prend place au bureau avec Mr. Von Rheibaben et
ouvre la séance par un bref exposé du rôle et
de l'activité de ce groupement.

Il précise qu'en Allemagne existe une organisation identique travaillant au rapprochement des deux pays. Leur tâche commune est de développer un esprit de compréhension entre l'Allemagne et la France, afin d'éviter un nouveau cataclysme.

Un de leurs principaux moyens d'interpénétration est l'échange d'idées par des conférences. Le comité, après nous avoir précédemment permis d'entendre à Lyon des personnalités françaises, a fait appel, cette fois, à un Allemand éminent, Mr. Von Rheinbaben, qui fut successivement officier de marine, diplomate, député au Reichstag, délégué allemand à la S.D.N, secrétaire d'Etat et qui connaît parfaitement les questions qui intéressent à la fois son pays et le nôtre.

Mr. MADINIER rappelle qu'il s'est rendu lui-même en Allemagne avec Mr. TOUZOT, secrétaire général de la Foire de Lyon et qu'ils y furent très bien accueillis. Celui-ci y fit une conférence fort appréciée sur les Foires de Leipzig et Lyon, instruments de collaboration entre les deux nations. Longtemps avant le pacte signé par ~~Mrs~~ Von Ribbentrop et Bonnet, les administrateurs des foires de Leipzig et de Lyon avaient établi un protocole afin de discuter et de traiter préalablement les questions qui les intéressaient toutes deux, dans un esprit de collaboration. Il y a donc là un exemple heureux, qui permet d'espérer en l'avenir.

Mr. MADINIER donne la parole à Mr. Von Rheinbaben.

L'ex-secrétaire d'Etat allemand, qui s'exprime correctement et assez clairement en français, rappelle tout d'abord qu'il est venu une première fois à Lyon il y a quelques années, lors de la création du Comité France-Allemagne, mais qu'il ne put y parler, ayant dû céder la parole au Président de l'orga-

-nisation, soeur d'Allemagne, mieux qualifié, dit-il, pour répondre à l'important discours que venait de faire Mr. MADINIER. Encore une fois, le 30 Janvier dernier, date primitivement fixée par cette conférence, il fut contraint de céder la parole à plus haut que lui : au Führer, qui ce jour, à la même heure, fit les importantes déclarations que l'on sait.

Mais ce soir, Mr. Von RHEINBABEN peut enfin parler à Lyon et en est heureux. Il entre dans l'essentiel de son sujet et, dès cet instant, lit des notes, faisant de nombreuses citations prises surtout dans les récents discours de Mr. HITLER, favorables à la paix, qu'il paraphrasera prudemment.

C'est Mr. MADINIER, dit-il, qui en lui écrivant lui a tracé le thème de sa conférence : A la suite de l'accord de Munich comment peut-on envisager les rapports définitifs entre l'Allemagne et la France ? Quels sont les sujets de division qui subsistent; en particulier, que pense-t-on en Allemagne au sujet de ses anciennes colonies ?...

Mr. Von RHEINBABEN dit que ces questions sont très importantes et délicates. Aussi, ne s'agit-il pas pour lui, ce soir, de faire un discours de fin de banquet, de prononcer des paroles "bien balancées" . Il veut s'expliquer loyalement et clairement, comme on doit parler "d'homme à homme, de coeur à coeur" . Il mettra en évidence ce qui peut nous unir, sans passer sous silence les divergences.

L'ex-secrétaire d'Etat évoque les jours menaçants de Septembre 1938, puis le revirement, la rapide évolution aboutissant aux accords de Munich. Il dit à ce sujet :

" A l'abri des fortins de béton et d'acier, on vit éclore la possibilité d'un nouvel ordre européen. Les peuples sentirent qu'il y a telle direction comportant certaines limites parce qu'ils risquent de se heurter à la résistance énergique des voisins, mais ils en virent telle autre où ils pouvaient engager fructueusement leurs forces, dans une perspective leur offrant des possibilités limitées et des chances de gain sans fin."

" Quiconque se dérobe consciemment aux nécessités et aux lois naturelles de ces grandes zones d'expansion précipite l'Europe dans un chaos où notre civilisation disparaîtra à jamais."

" Respecter, reconnaître, par contre, ces nécessités c'est accorder à chacun une aire vitale nettement circonscrite en même temps qu'assurer à l'Europe une statique et un équilibre qu'elle cherche à tâton depuis des millénaires."

Mr. Von RHEINBANDEN en arrive à l'importante déclaration de Paris, conclue par M^{rs}. BRUNET et Von RIBBENTROPP ; il en donne lecture.

Il y a là quelque chose de nouveau dans les relations entre nos deux pays, susceptible de développer les germes de paix contenus dans l'accord de Munich.

L'orateur dit qu'il a exposé son point de vue à cet égard dans un livre sur les jours critiques de Septembre, paru à l'étranger. Mais il n'a rien lu de plus pénétrant, de plus pertinent sur ce sujet qu'une étude d'un Français, Mr. ^{Benoit Meschin} BENOIT Meschin, publiée dans les Cahiers Franco-Allemands.

Il donne lecture de certains passages de cet article, où il est dit notamment qu'il ne faut plus envoyer des hommes à la mort que pour des buts essentiels pour la vie des nations ... qu'il ne faut pas méconnaître les nécessités d'expansion de l'Allemagne, etc.... Mr. Von RHEINBACHEN souscrit entièrement à cette façon de voir. Les nations, aujourd'hui, se trouvent devant des conditions qui imposent de bien remplir "le cadre des réalités". Aucune d'elles ne doit vouloir faire échec aux légitimes aspirations des autres. Et l'orateur de citer la vieille devise de l'Aigle noir de Prusse : " À chacun le sien " Paroles profondes, aux perspectives infinies, ajoute-t-il .

C'est ensuite un rappel du passé, alors que la Prusse et la France suivaient des politiques axées l'une contre l'autre . Les générations d'hier, des deux côtés, étaient élevées dans la conception de l'ennemi héréditaire. Nos deux pays semblaient devoir rester toujours adversaires.

Ce furent ensuite les années de guerre ... Versailles puis, pour l'Allemagne, les années terribles d'après-guerre . La France demeurait encore son pire adversaire, tandis que l'Angleterre paraissait mieux disposée.

Aujourd'hui, après Munich et la déclaration de Paris, la situation est modifiée. L'orateur cite les passages du discours du FÜHRER, d'après lequel les frontières actuelles entre les deux pays paraissent définitives, toute prétention sur l'Alsace-Lorraine abandonnée.

Nous n'avons donc plus de motifs territoriaux de nous battre les uns contre les autres. Mais cela ne veut pas dire que la paix est pour autant définitivement assurée ;

il nous reste à accomplir pour cela une tâche splendide, mais dure et ardue.

Nous, Allemands nationaux socialistes, nous en sommes pour le principe de non-immixtion dans les affaires d'autrui. Je remarque avec satisfaction, dit Mr. Von RHEINBACH que Mr. Édouard HERRIOT, l'éminent Maire de Lyon et Président de la Chambre des députés, s'est prononcé dans le même sens.

Il importe que nous ayons, de chaque côté, un minimum de compréhension de la situation intérieure, des aspirations, des besoins et des habitudes de l'autre pays.

Mr. Von RHEINBACH s'élève alors contre le "slogan" le plus dangereux de l'époque : le groupement des Démocraties contre les Etats autoritaires, dont le Président ROOSEVELT s'est fait le champion (A plusieurs reprises l'orateur reviendra sur la position prise par les Etats-Unis à l'égard du Reich, avec une nuance d'hostilité).

Certains reprochent à l'Allemagne de vouloir agir dans les autres pays. Les idées répandues par la France en 1789, ne traversèrent-elles pas des frontières ?... L'idéologie du National-socialisme porte en lui une force d'extension et il est compréhensible que des émanations puissent en être recueillies ailleurs. Toutefois, nous ne considérons pas le National-socialisme comme un article d'exportation et ne songeons nullement à l'imposer ailleurs.

Ce que nous sommes résolus à poursuivre, c'est la lutte contre le bolchevisme, pour éviter à l'Europe la décomposition qui lui est inhérente. Le bolchevisme, lui, ne

ne désarme pas. Le conférencier donne lecture d'un passage d'article récent de la Pravda, invitant tous les ouvriers de l'univers à lutter chez eux pour la réalisation de l'Union des Soviets, à soutenir l'U.R.S.S. citadelle de la révolution socialiste, etc..... Il conteste la clairvoyance de certains hommes politiques qui qualifient encore l'U.R.S.S. de démocratie.

Il faut que l'on comprenne dans les Etats démocratiques que la périlleuse politique d'encerclement de l'Allemagne a fait son temps.

Examinant les moyens de rapprochement entre la France et l'Allemagne, Mr. Von RHEINBABEN cède :

La coopération intellectuelle, par des contacts permanents et directs. Les sentiments d'estime exprimés ces derniers temps par les Anciens combattants présentent une base intéressante de coopération.

Les sports, par des compétitions bien organisées. La belle présentation des officiers français du Cadre noir, à Berlin, il y a quelques jours, est à citer comme exemple.

Les échanges commerciaux. A Lyon, grande cité commerciale, ancienne capitale des Gaules, cet aspect de la question est important. Le traité commercial de 1921 ne provoqua qu'une "floraison trompeuse" annihilée par l'inflation et la crise de 1931. Depuis, les tentatives d'échanges commerciaux n'ont pu donner de résultats positifs en raison de l'instabilité politique et économique.

Maintenant, de nouveaux espoirs sont permis. Ensuite de la Déclaration du 9 Décembre, les deux Gouvernements ont échangé des mémorandums relativement à l'amélioration et à l'extension du commerce franco-allemand. Des cartels se forment pour mettre en commun des capitaux, faire des échanges de minerais, de coke, de produits agricoles, financer des travaux publics aux colonies. Ces efforts sont fonction de l'assainissement intérieur des deux pays.

Il conviendrait de modifier le régime trop étroit, trop rigide des contingents, de le remplacer par un système plus élastique. Au symbole, né de Munich, des deux mains jointes par dessus la frontière, espérons que bientôt viendront s'ajouter pratiquement les statistiques indiquant l'augmentation des échanges.

De nouveau, Mr. Von RHEINBABEN cite des phrases d'un récent discours de Mr. HITLER proclamant la nécessité pour l'Allemagne de trouver des débouchés, d'exporter pour ne pas mourir.

Le conférencier traite ensuite d'une question plus générale et théorique, mais qui a bien son importance.

Il faut constater que la France et l'Allemagne ont, sur divers points, des intérêts opposés, difficilement conciliables, mais il ne faut pas se laisser décourager d'abord par ces difficultés. On doit en France tenir compte du dynamisme actuel de l'Allemagne. Il ne convient pas de considérer isolément chaque problème, mais de les examiner dans l'ensemble. Les nouveaux rapports entre nos pays auront besoin de temps pour donner toute leur mesure. Aucun Allemand ne songe aujourd'hui à

causer des difficultés à la France ni à l'Angleterre. Il serait utile de rapprocher nos conceptions sur l'ordre public en Europe afin d'accomplir dans la paix la mission que la Providence a confiée à chacun de nos deux peuples.

Mr. Von RHEINBABEN en arrive à la seconde partie de son exposé, relative à la politique extérieure de son pays, partie délicate, difficile, où apparaissent les motifs de division.

Il évoque son séjour à Genève, à la S.D.N que le Reich a quittée à jamais. A la fausse notion de sécurité collective, il a préféré la discussion directe, la collaboration de peuple à peuple.

Le fait pour certains de rester fidèles à l'idéal de la S.D.N. les sépare-t-ils profondément de nos conceptions. C'est à voir. En tout cas, nous ne voulons point, quant à nous, nous appesantir sur ce passé.

J'ai suivi avec intérêt, dit le conférencier, les derniers débats de politique étrangère à la Chambre française. Je crois pouvoir en déduire que la France, elle aussi, a fait son deuil du passé, que son Gouvernement veut employer de nouvelles méthodes à l'égard de l'Allemagne et peut-être aussi de l'Italie.

Mr. Von Rheinbaben fait un rapide exposé des différents systèmes de politique extérieure; politique d'alliance d'autrefois ayant abouti à la guerre mondiale, - système des traités de paix condamnant les vaincus à une servitude perpétuelle à laquelle ils cherchent évidemment à échapper, comme

le fit la France à diverses périodes de son histoire, - sécurité collective, - elle s'est échouée sur le rocher des réalités. Enfin, un 4^e système, le seul adéquat aux conditions actuelles, celui des traités librement conclus. Elle ne révoit le triomphe de
Mais 18. C'est celui qu'a choisi l'Allemagne Nationale socialiste. Chaque pays, explique le conférencier, doit avoir une politique étrangère nationale, c'est à dire, dégagée d'obligations internationales confuses. Il faut, pendant la paix s'employer à découvrir assez tôt les causes de guerre et rendre possible une révision de la situation existante, en tenant compte des besoins de chacun, sans attenter à la dignité des autres peuples, par des procédés pacifiques.

Les contacts directs entre les chefs des nations sont seuls efficaces. L'Allemagne n'est plus seule à penser ainsi. L'Angleterre agit de même. L'orateur évoque la visite du premier ministre anglais à Rome, d'où il ressort que les aspirations de l'Italie devront faire l'objet de négociations pacifiques.

En ce qui concerne les deux groupes : Angleterre - France, Allemagne - Italie, Mr. Von Rheinbaben observe qu'ils ne sont pas basés sur des affinités de races, mais sur des intérêts graves. L'Allemagne Nationale socialiste doit appuyer "son amie" de ses vœux quand elle réclame sa part aux biens de ce monde. Le dernier discours du Führer dit bien que nous resterons à ses côtés.

Mais cela ne veut pas dire que la guerre est fatale. Le Führer n'a-t-il pas dit qu'il croyait à une longue période de paix !... Au sujet de la question méditerranéenne,

le conférencier déclare que l'Allemagne n'a pas d'intérêts propres en Méditerranée.

Quant à l'Espagne, l'Allemagne ne pouvait y voir s'instaurer le bolchevisme. Elle se réjouit du triomphe de FRANCO. Mais là, dit-il, contrairement au passé (et il cite la phrase célèbre : " il n'y a plus de Pyrénées"), la France aura désormais comme voisine une Espagne nationale, militairement forte, les Pyrénées joueront leur rôle de frontière et vous vous trouverez en présence de tâches nouvelles.

Mais l'Allemagne a d'autres préoccupations ; celles des problèmes de l'Est et du Sud-Est de l'Europe. Notre pays, poussé par sa force d'expansion, doit trouver là un champ d'activité, une tâche qui lui est dévolue par le destin. On ne saurait s'étonner qu'elle se tourne aujourd'hui vers ces régions, alors qu'elle n'a pas d'ambitions en d'autres parties du monde, ayant accepté d'avoir des forces navales inférieures à celles de l'Angleterre.

La France devrait comprendre ses aspirations. Mais on voit des chefs de Gouvernement et d'importants hommes politiques exploiter contre le Reich tous les événements internationaux : prétendues divergences avec la Pologne, difficultés pour le problème de la Lithuanie, intentions de conquête brusquée de l'Ukraine, etc.. etc.. C'est là l'exemple classique de ce qu'il ne faut pas faire.

La France se voit encore liée par certains engagements avec des pays de l'Est et de l'Europe. Dans quelle mesure doit-elle les maintenir ?... C'est à voir.- N'a-t-on pas dit qu'on ne pouvait à la fois être l'ami de la Pologne et de la Russie. A la France d'y réfléchir et d'en décider.

Elle doit comprendre l'évolution à venir.

Il y a mieux à faire que de nous battre ; nous comprendre.

Mr Edouard HERRIOT, avec beaucoup de finesse, a dit un jour que Français et Allemands se définissaient par deux infinitifs : être et devenir/.

Mais est-ce que les Français ne pourraient pas emprunter aux Allemands un peu de leur dynamisme et les Allemands aux Français, un peu de leur statique ?.

En tout cas, jusqu'ici, le Reich n'a étendu sa puissance que sur des pays voisins, essentiellement peuplés d'Allemands.

Le conférencier s'élève contre les projets d'agression attribués à l'Allemagne de l'autre côté de l'Atlantique. Il faut tenir compte, répète-t-il, des besoins du dynamisme allemand. Pour les Allemands, 1939 et les années suivantes, vont présenter des tâches difficiles. Notre génération est vouée à la lutte.

Puis, Mr. Von Rheinbaben cite les déclarations récentes de Mr. DALADIER sur la nécessité de la force et de l'union entre les Français.

L'ex-secrétaire d'Etat du Reich fait ensuite allusion aux responsabilités dans les origines de la guerre de 1914. Aucun Allemand national-socialiste ne peut admettre qu'on attribue toute cette responsabilité à son pays ; il sait que d'autres

en ont eu leur large part et avaient des desseins basés sur la violence. Pour la nouvelle Allemagne, les traités qui en sont issus ont perdu toute leur valeur. Ils doivent régler leur destinée par des pactes spéciaux, basés sur la raison et les résultats de la concurrence. Au sujet des colonies, les Allemands repoussent les accusations d'administration défectueuse portées contre eux par certains, comme l'éventualité de plébiscites d'indigènes. L'Allemagne ne fait que réclamer ce qui lui appartenait. A chacun de prendre à ce sujet ses responsabilités.

C'est à nous, Européens, dit-il, entre nous et par notre propre L'orateur proteste contre la dernière thèse des Etats-Unis, suivant laquelle le Reich voudrait avoir des colonies en Afrique pour y créer des points d'appui en vue d'une action contre l'Amérique. C'est une absurdité qui se passe de commentaires.

Mr. Von Rheinbaben reprend les arguments développés par le chancelier HITLER dans son dernier discours : avenir économique de l'Allemagne, amélioration du niveau de la vie dans ce pays surpeuplé. Elle revendique donc l'égalité absolue avec les autres puissances et demande qu'on lui rende ses colonies.

Toutefois, ces revendications font partie de la politique générale du Reich et il ne convient pas de leur prêter un caractère dramatique. Elles ne nécessitent ni mobilisation, ni guerre. Le Führer a affirmé à ce sujet sa volonté de paix.

En terminant, Mr. Von Rheinbaben dit que pour vivre en paix, côte à côte, il faut renoncer aux erreurs du passé, prévenir les causes de guerre et éviter que les dirigeants

ne deviennent prisonniers des masses égarées.

Les peuples européens doivent régler leur destinée par des pactes spéciaux, basés sur la raison et les résultats de la concurrence. Nous pouvons, Français et Allemands, nous inspirer du Conseil du Président ROOSEVELT en 1936 : faire la politique du bon voisin. Aujourd'hui, il parle tout autrement ; mais nous pouvons reprendre ce précepte.

C'est à nous, Européens, dit-il, entre nous et par notre propre décision, de venir à bout des problèmes que notre destinée nous impose, cela indépendamment des voix qui nous arrivent d'outre-Atlantique.

Autrefois, nous étions ennemis ; en Décembre 1936, nous avons construit un nouveau pilier de l'édifice qui doit porter à son frontispice ces mots : " Paix en Europe et Paix Partout !."

Mr. Von Rheinbaben est applaudi, bien que ~~l'effet produit par~~ certaines parties de son discours aient paru assez décevantes, sinon inquiétantes.

Mr. MADINIER remercie ensuite le conférencier d'avoir parlé à " coeur ouvert" et de façon directe.

Evidemment, de nombreux problèmes, dit-il, restent en suspens. Mais nous, Lyonnais, nous voulons tirer une conclusion immédiate. Plus que jamais, il y a besoin que nous causions du commerce. Améliorons les échanges commerciaux entre nos deux pays ; le reste viendra ensuite.

Mr. Von Rheinbaben a parlé de l'opposition entre la démocratie et les Etats totalitaires. Or, la France a déjà une vieille expérience de la démocratie ; les Etats Totalitaires sont encore jeunes !..

Mr. le Secrétaire d'Etat a fait de nombreuses citations, le président de la section lyonnaise du Comité France-Allemagne, veut en faire une petite, de Rabelais: " Voire " .

Il termine par un appel aux hommes de bonne volonté qui reçurent, il y a 2.000 ans, le souhait de la paix.

~~La sortie s'effectue à 22 h.30 dans le plus grand calme/.~~

Le Commissaire divisionnaire :

